



L'arme et le djihad

THÉÂTRE • Dominique Ziegler confronte avec humour un flic et un jeune djihadiste lors d'un surprenant interrogatoire. Contre l'islamophobie.



Au Grütli, à Genève, Ludovic Payet et Olivier Lafrance campent un aspirant djihadiste et un flic dans «La Route du Levant». ALEX KURTH

CÉCILE DALLA TORRE

Il n'a pas attendu les attentats de *Charlie Hebdo* pour prendre sa plume. D'habitude, lorsque Dominique Ziegler choisit le sujet de ses pièces, c'est plutôt lui qui rattrape l'actualité: l'affaire Stern dans *Affaires privées* en 2009 ou les Farc en Colombie dans *Patria Grande* en 2011. Après quelques détours par l'Histoire (le dramaturge et metteur en scène genevois a consacré des fictions historiques à Calvin, Rousseau, Jaurès et Molière tout récemment!), retour au présent donc.

Propagande sur les réseaux

Aujourd'hui, c'est l'actualité qui rattrape l'auteur de *La Route du Levant*, à voir au Grütli à Genève jusqu'au 4 février. Les attentats de Paris du 13 novembre dernier ont polarisé l'attention déjà soutenue sur la radicalisation djihadiste après l'attaque contre *Charlie Hebdo* quelques mois plus tôt. Le matin même où nous écrivons notre chronique, on s'interroge sur les ondes publiques françaises quant aux moyens de contrôle de la propagande djihadiste sur les réseaux sociaux à l'heure de la présentation du projet de loi «pour une République numérique» à l'Assemblée nationale.

Cette question, Dominique Ziegler n'a pas manqué de se la poser dans son face-à-face entre un aspirant au djihad (Ludovic Payet) et un flic (Olivier Lafrance, qui remplace au pied levé mais efficacement Jean-Philippe Ecoffey) dans un quelconque commissariat de police d'une banlieue française. Une table métallique les sépare dans un décor sobre et dépouillé. Sur cette table, un ordinateur portable, indispensable outil de recrutement au cœur des stratégies de Daech ou d'Al Quaida. De part et d'autre, depuis une chaise, les répliques fusent lors de l'interrogatoire du jeune chômeur de 27 ans soupçonné d'association de malfaiteurs à but terroriste.

Rire salvateur

Quel avenir pour cet ex-petit dealer, une formation professionnelle en poche, qui avoue avoir échoué par hasard dans une mosquée de son quartier, presque guidé par le désespoir? «La foi le sauve, la république l'a perdu», schématise Dominique Ziegler dans la pièce. A court terme, le voyage programmé en Syrie via la Turquie n'a rien d'un séjour de tourisme. L'aller simple, sans retour, est prévu au service d'Allah.

L'auteur, lui, sait aussi où il veut aller. Si bien que le flic possède la bienveillance d'un éducateur de quartier (ce qu'il a été) désireux de résoudre les maux de la société et d'en éradiquer les barrières de classe. Le texte pêcherait-il par excès de bonnes intentions sous prétexte de vouloir alerter, à juste titre, contre l'islamophobie ambiante?

Si, en humaniste, Dominique Ziegler rend tour à tour ses deux personnages tendres et attachants, il fait bien de ne pas tomber dans une approche manichéenne en contrecarrant les dérives liberticides. Il sait aussi soigner les ressorts comiques et la vivacité de l'intrigue qui font souvent sa griffe. D'où un final plein de rebondissements et d'action rappelant d'une certaine façon son *Patria Grande* très cinématographique. Ce qui fait de Dominique Ziegler un auteur de thriller policier au rire salvateur. I

Jusqu'au 4 février. Ma 26 janvier à 17 h 30, Rencontre avec Brigitte Prost, critique dramatique et maître de conférences en études théâtrales à Rennes 2-Université européenne de Bretagne, sur «Les réécritures du réel» (entrée libre), Théâtre du Grütli, Genève. rés: ☎ 022 888 44 88, www.grutli.ch

1 «Ombres sur Molière» (notre édition du 3 septembre), à l'affiche du Théâtre de Carouge la saison prochaine.

EN BREF

EXPO ET DÉBAT, GENEVE Genève, ville de BD?

La Ville de Genève a décrété 2016 année de «l'illustration dans tous ses états». La thématique sera déclinée en ateliers, tables rondes, expositions, projections, etc. La place du neuvième art à Genève fait en ce moment l'objet d'une expo intitulée «Toepffer 2015 – Pépites genevoises», visible jusqu'au 30 janvier à la Bibliothèque de la Cité. Samedi, une table ronde y réunira Tom Tirabosco, artiste bédéiste, Daniel Pellegrino, éditeur (Atrabile) et Philippe Duvanel, directeur artistique (ex-BD-Fil, Delémont'BD), pour débattre de la BD genevoise, de l'existence d'un courant spécifique et de la perspective d'une relève (modération: Ariel Herbez). Une performance de sérigraphie live conclura la discussion. RMR Sa 23 janvier à 14h, Bibliothèque de la Cité, 5 pl. des Trois-Perdrix. www.bm-geneve.ch

LITTÉRATURE

Certains contes ont plusieurs milliers d'années

Certains contes remontent à des milliers d'années. C'est ce qu'affirment deux universitaires dans une étude publiée hier par la Royal Society of Open Science. «Nous avons analysé 275 contes indo-européens et nous avons trouvé des preuves d'une ascendance très ancienne pour certains. Par exemple, nous avons pu retracer l'origine de *La Belle et la Bête* et du conte allemand *Rumpelstiltskin* (le 'nain Tracassin') à l'émergence des principales branches de langues indo-européennes, il y a entre 2500 et 6000 ans», a expliqué Sara Graca Da Silva, de la Nouvelle Université de Lisbonne, au Portugal. «Nous avons même trouvé qu'un conte, *The Smith and the Devil* ('Le forgeron et le Diable'), remontait à l'âge du bronze, ce qui est assez exceptionnel», a ajouté celle qui a mené cette étude avec l'anthropologue britannique Jamie Tehrani, de l'Université de Durham. Pour retracer les origines de ces contes, ils ont eu recours à la phylogénèse, méthode habituellement utilisée par les biologistes pour établir le degré de parenté entre les espèces et comprendre leur évolution. ATS

MONTRICHER (VD)

Des revues littéraires débattent

L'association «Livraisons. Des revues en Rhône-Alpes» invite à une table ronde samedi à la Fondation Michalski de Montricher. La *Revue de Belles-Lettres*, *Hippocampe*, les *Cahiers Benjamin Péret* et *Archipel* présenteront leur ligne éditoriale et parleront de la situation des revues littéraires en Suisse et en France. Des lectures de textes sont prévues. La discussion sera modérée par Gwilherm Perthus, directeur d'*Hippocampe* et de Livraisons, qui organise le Festival de la revue Livraisons à Lyon (2^e édition du 12 au 15 mai prochains). APD Sa 23 janvier à 15h, Fondation Jan Michalski, 10 ch. Bois Désert.

ÉDITION ROMANDE

Slatkine et Cabédita s'unissent

Slatkine et Cabédita «s'unissent pour l'avenir», annoncent les deux éditeurs. Lancées par Eric Caboussat il y a vingt-sept ans, les éditions vaudoises Cabédita ont publié près de 1000 titres de littérature régionale, consacrés à l'histoire, au patrimoine et aux traditions. Son fondateur cherchait à pérenniser sa maison: c'est donc chose faite, les deux enseignes scellant ainsi une collaboration active depuis plusieurs décennies, indiquent-elles dans un communiqué. Basé à Genève, Slatkine possède aussi les Editions Honoré Champion à Paris. Cabédita reste dirigée par Eric Caboussat et conserve son siège de Bière ainsi que sa librairie. APD

EN BREF

ART & FICTION PRIMÉ

ARTS Les éditions lausannoises art & fiction recevront mardi le 5^e Prix de la diffusion d'arts visuels en Suisse, doté de 10 000 francs. Mis au concours tous les deux ans par la Société suisse des Beaux-arts et visarte.suisse, il récompense une diffusion artistique «créative et innovante», qui touche aussi de nouveaux publics. A cheval entre littérature et arts plastiques, art & fiction édite des livres d'artistes et la belle collection Re: Pacific. APD

RENCONTRE AVEC PASCAL REBETZ

LITTÉRATURE La Société jurassienne d'émulation invite ce soir à une rencontre avec Pascal Rebetz. Né en 1956 à Delémont, directeur des Editions d'autre part, journaliste et écrivain, il a publié plusieurs ouvrages, dont *Je t'écris pour voir* et *Les Prochains*. Il vit entre Genève et le Valais. MOP Ce soir à 20h, Maison Dufour (9a, rue des Contamines), Genève.

Nous l'avons tant aimé

ETTORE SCOLA • L'un des derniers maîtres du cinéma italien s'est éteint.

Le cinéaste italien Ettore Scola, réalisateur entre autres d'*Une journée particulière* ou de *Nous nous sommes tant aimés*, est mort mardi soir à Rome à l'âge de 84 ans.

Selon les médias italiens citant des sources hospitalières, le *maestro* avait été admis au service de chirurgie cardiaque de la polyclinique de Rome, l'un des plus grands hôpitaux de la capitale italienne. Selon ces mêmes sources, le réalisateur était dans le coma depuis dimanche.

Ettore Scola, était l'un des derniers grands maîtres de la comédie italienne, réalisateur de chefs-d'œuvre inoubliables mettant en scène Marcello Mastroianni, Sophia Loren, Vittorio Gassman ou Nino Manfredi.

Les réactions ont très vite afflué après la mort de celui qui avait su si bien raconter l'Italie pendant près d'un demi-siècle, des années fascistes à celles des débuts du XXI^e siècle.

Né le 10 mai 1931 à Trevico en Campanie (sud-ouest), Ettore Scola commence à écrire des scénarios dans les années cinquante avant de passer de l'autre côté de la caméra en 1964 avec son premier film *Si vous permettez, parlons de femmes*. Il met alors en scène les plus grands acteurs de l'époque, Gassman, Mastroianni et Manfredi.

L'un de ses films les plus importants viendra dix ans plus tard avec *Nous nous sommes tant aimés*, qui met en scène Manfredi, Gassman et Stefano Satta Flores, tous amoureux de la sublime Stefania Sandrelli.

Trois ans plus tard, en 1977, il réalise *Une journée particulière*, film plus politique et d'une extraordinaire sensibilité. On y suit Marcello Mastroianni et Sophia Loren se découvrant l'un l'autre dans un amour naissant mais impossible, sur fond de fascisme triomphant. La scène

où ces deux immenses acteurs se déplacent entre les draps qui sèchent au soleil sur la terrasse du *palazzo* romain où ils sont restés seuls est l'une des plus belles scènes du cinéma italien, selon le critique cinématographique Francesco Castelnovo. «Elle influence encore de jeunes réalisateurs», a-t-il assuré, interrogé sur la chaîne SkyTG24.

Ettore Scola était le plus «politique» des maîtres de la comédie italienne, a commenté pour sa part le critique de cinéma du quotidien *Corriere della Sera*, Paolo Mereghetti, sur cette même chaîne de télévision. Ettore Scola avait rejoint le Parti communiste italien (PCI) et était même devenu ministre de la Culture d'un cabinet fantôme formé en 1989 par les dirigeants communistes. «Il comprenait où allait l'Italie et peu de cinéastes ont eu cette lucidité», a ajouté M. Mereghetti. ATS



PIANO JAZZ, GENÈVE

Moncef Genoud en solo

On ne présente plus le pianiste genevois. Né à Tunis en 1961, Moncef Genoud est indéfiniment l'un des plus talentueux de sa génération. Il publie son premier album solo, *Live in Cully*, enregistré lors de la soirée d'ouverture de l'édition 2015 du festival. Neuf morceaux jazz et pop, parmi lesquels des réarrangements subtils de stan-

dards comme «Light My Fire» des Doors ou «Smells Like Teen Spirit» de Nirvana. Samedi et dimanche soir, Moncef Genoud jouera deux fois à l'Athénée 4, écrivain idéal à l'acoustique boisée. RMR/E. BERROD
Sa 23 janvier à 20h30 et di 24 à 17h, Athénée 4, rue de l'Athénée 4, Genève.
Rens. 022 310 11 22, www.athenee4.ch